

PLAISIR ET ADDICTION

— Témoignage —

RÉCIT

PLAISIR ET ADDICTION

Arthur-Erwan GRIMBOT

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS
Photo de couverture : Meryll MODINI.

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-364-9

NOTE PRELIMINAIRE

Les propos tenus dans cet ouvrage sont le résultat d'une réflexion de l'Auteur et ne reflètent en aucun cas une généralité, une réalité ou une prise de position de l'Éditeur.



1. LA GENESE DU DEMON

Au commencement, il y a eu une soirée, puis il y eut des verres, puis quelqu'un a proposé

— Bon, on se lance un poker ?

Ce fut le début d'une aventure qui nous amène jusqu'à ces lignes. Cinq minutes à comprendre les règles... une vie pour maîtriser le jeu ! De cette soirée, je me souviens ne rien avoir compris au jeu et à toutes ses subtilités. J'en veux pour preuve ce move savoureux :

— *Check*.¹

— Heu, non mon gars ! Là, j'ai misé, tu peux ou te coucher ou payer ou relancer.

¹ *check* : laisser la parole à son adversaire

— Ah... bon ben... je paye alors.

Espérant trouver une quinte sur les deux cartes tombant sur la *turn*² et la *river*³.

Au final, avec beaucoup de chance et des joueurs tout juste plus expérimentés que moi, je finis par gagner ! Pas d'argent en jeu, pas le moindre centime... juste le plaisir de plier mes amis. Je rentre chez moi et me pose devant mon pc. J'avais entendu parler du World Poker Tour diffusé sur CANAL+. Je télécharge quatre ou cinq épisodes sur eMule (un logiciel que les moins de trente ans ne peuvent pas connaître) et je passe ma nuit à regarder des tables finales. Je comprends un peu mieux la part stratégique, mais bon... soyons francs, je croyais que les mecs jouaient des millions de dollars en jetons. Une nuit blanche plus tard je suis censé me lever pour aller en cours... mais non, impossible d'ouvrir les yeux... Il était indéniable que le démon était entré en moi !

Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour...

Je commence à me renseigner sur le jeu et regarde de plus en plus de parties. À ce moment-là, nous sommes en 2007 et le poker devient une mode incontournable. Des pubs anglais de Lyon organisent des tournois avec des lots à la gagne (pintes, mallettes, T-shirt), c'est

² *turn* : quatrième carte commune distribuée au cours d'une main de poker

³ *river* : cinquième carte commune distribuée au cours d'une main de poker

l'occasion de se retrouver avec des potes et d'autres gens autour d'un tapis vert, à boire des coups et rigoler. Cette fièvre générale voit même commencer à s'organiser des tournois inter-pubs en équipes. Le jeu en plus d'être stratégique est convivial et sulfureux. Il ne m'en faut pas plus pour tomber dedans.

J'entends alors parler de sites internet et commence à me poser pour jouer en *freeroll*, des parties totalement gratuites avec quelques sommes minuscules à aller chercher si vous finissez dans les places payées. Encore jeune lycéen à l'époque, inutile de vous dire qu'avec les cinquante euros par semaine que mes parents me donnent je n'ai pas du tout prévu d'investir la moindre tune. Cependant, les parties commencent à devenir de plus en plus régulières.

Puis arrive ce voyage à Londres. Je travaille alors comme vendeur pour l'enseigne Burberry, mon salaire est plutôt convenable et je vis en colocation avec un français qui s'est payé son voyage grâce au poker... Le mec m'emmène pour la première fois au casino : direction le Victoria sur Edgware Road. C'est une salle de poker immense qui s'offre à moi. Tout est là : l'odeur particulière mélangeant café, sueur, parfum éventé et alcool, le bruit des jetons que les joueurs triturent dans tous les sens et les joueurs dont le physique traduit la disparité des personnalités que ce jeu attire : le vieux classe en costard ou l'autre du même âge sapé comme un sac, le jeune loup qui vient s'essayer avec son casque vissé sur les oreilles, le *middle age* serein qui partage un

verre en rigolant avec ses potes. Pour moi, ce soir, c'est le grand soir, on joue de la caillasse, de la vraie! Au toucher, les jetons sont déjà bien plus sexy que chez ton pote où ils restent collés les uns aux autres imbibés par l'alcool.

Je me pose en *cash game* : ces parties où un jeton représente la somme que vous investissez et où ceux-ci peuvent se racheter à l'infini. Les *blinds*⁴ sont 0,5/1 £ et je m'assois avec trente pounds. Quelques heures plus tard après avoir joué aussi serré qu'une jeune fille de treize ans, je ressorts avec quatre-vingt-dix pounds! LA GLOIRE! À partir de ce moment-là, je commence à me dire que faire de l'argent avec un jeu funky comme ça pourrait être une option intéressante.

C'est ainsi que je passerai tous les soirs des deux mois suivants au Casino dans cette salle du Vic' en terminant plus ou moins *break even*⁵ (sûrement plus perdant d'ailleurs). Mais une certitude toutefois, cette fois le démon est là! Et il s'est emparé de moi...

⁴ *blind* : mise obligatoire

⁵ *break even* : ni perdant ni gagnant